



LE NEZ DES CHAMPIGNONS OU LA POÉTIQUE DU MYCÉLIUM

Résidence de Chloé Jeanne

Mai – Juin 2021



Chloé Jeanne « Le Nez des Champignons ou la Poétique du Mycélium »,
Mycélium, Photo : Chloé Jeanne

■ Chaque résidence est sujet d'émerveillement. Celle de Chloé Jeanne ne fait pas exception. Elle en est même l'incarnation. Après les algues et les bactéries apprivoisées par Charlotte Gautier Van Tour, la tourbe et la terre crue relevées à hauteur d'yeux par Caroline Le Méhauté, nous voici nez à nez avec les champignons. Conviés dans une flânerie poétique, nous parcourons des chemins jusqu'alors invisibles, le long des minuscules filaments blancs du mycélium. Nous éprouvons physiquement le monde obscur et souterrain, en visitant l'impressionnante Champignonnière des Carrières en compagnie du maître des lieux Angel Moïoli. Nous progressons, dans les sentiers poudrés de spores de pleurotes et de shiitake, dans les effluves sucrées de paille et de millet, de fragrances acides et stridentes de fermentation. Cette pérégrination au pays des sens m'évoque la généreuse route de la Trace en Martinique, réseau infini d'autres traces si bien nommées, des traces qui ne sont pas sans rappeler celles que dessine un blob. Ni animal, ni végétal, ni champignon, le blob progresse mystérieusement vers sa nourriture. Cette cellule sans cerveau est pourtant capable d'éviter les obstacles et de se frayer un passage au plus court pour s'alimenter. Elle est aussi dotée d'une mémoire.

Il existerait donc d'autres formes d'intelligence, capables de réagir, de transmettre des informations à d'autres organismes. Nous savons désormais que la quasi-totalité des plantes dépendent des informations transmises par le « Wood Wide Web » à l'image des réseaux internet, que les fungi mycorhiziens dans la forêt distribuent aux arbres les substrats en fonction des besoins des uns et des autres, en tenant compte de leurs faiblesses ou au contraire, de leurs gourmandises. Une forme de symbiose, ou selon les termes d'Albert Franck, une « dépendance intime et réciproque » se met en place, le mycélium endossant le rôle de nourrice fongique.

En regardant Chloé Jeanne évoluer dans l'atelier, s'adresser à ses petits protégés avec des paroles douces et attentionnées, les couchant à l'abri de la lumière, les nourrissant, attentive à leurs moindres besoins, je ne peux m'empêcher de penser aux tableaux et sculptures représentant des Maternités. L'atelier s'est transformé en une étrange et muette « nurserie ». Une odeur aigrelette y plane, une odeur de crèche vivante où se mêlent la chaleur de l'âne, du bœuf, la sueur des bêtes et des peuples nomades, une odeur de paille et de rocher, de sable, de figuier, de palmier, de bananier, de sycomore, de violette, de fraise et de citronnier. Dans la champignonnière, notre guide mycophile Angel, le bien nommé, nous conduit au chevet des cultures de ses champignons installés sur des lits comme dans un dortoir. Dans une autre galerie, le plastique noir recouvre les blocs de culture comme le tissu grossier épouse le sein gonflé de la madone, le film plastique transparent est un voile virginal protecteur. Les peintres comme les sculpteurs ont tâché de représenter le mystère, de fixer dans la scène de la nativité cet ultime point de rencontre entre la vie et la mort, ce point d'équilibre éphémère dans le basculement. Notre esprit à l'épreuve de la naissance ou de la renaissance éprouve tour à tour le familier et l'inconnu, en un mouvement de balancier perpétuel, chronique.

Familier et Inconnu, voici les deux curiosités olfactives que Chloé Jeanne a conçues avec l'aide du laboratoire parisien Cinquième Sens, deux arômes répartis entre deux



Chloé Jeanne « Le Nez des Champignons ou la Poétique du Mycélium », Pouzzolane et mycélium, 2021, Photo Martin Argyrolo

« capsules » de toiles de jute sur lesquelles la pouzzolane ou pierre de lave est accrochée par la seule force des hyphes du mycélium : l'une agréable, régressive, fraîche comme un linge propre, me transporte dans la salle de bains de mon enfance. Assise sur la machine à laver, ma mère lavait avec un gant de toilette mes genoux écorchés. L'autre, surprenante, piquante, m'entraîne dans des tunnels de trains fantômes, sur des passages à niveau, sur de vieux rails abandonnés dont le bois goudronné imbibé de soleil exhale l'odeur de chair animale putréfiée.

Chloé Jeanne s'est inspirée du coffret *Le Nez des Champignons* de Locquin et Lenoir édité en 1986 et dont elle possède un des rares exemplaires. Les arômes de champignons enfermés dans de petits flacons renvoient aux origines de la vie quand les algues forgeant de nouveaux partenariats avec les fungi purent s'installer sur terre, poussant le vivant en plis, reliefs et verticalité et dont les prototaxites pourraient être l'un des premiers témoignages : odeur d'eau de mer, de fer. Puis c'est l'histoire naturelle qui se déroule sous notre nez : arômes de fleurs, de fruits, odeurs animales et même « cadavérique ». La résidence de Chloé Jeanne nous aura jusqu'au bout, jusqu'à la restitution de résidence, tenue en haleine. Ses nouveau-nés seront-ils prêts pour leur baptême artistique qu'est l'épreuve de restitution ? En attendant, ils jouent, au gré de la température, de l'humidité, de la lumière, des flux d'air, sur ce sol artificiel improvisé par l'artiste, des morceaux de moquette, qu'elle a malicieusement surnommés « tapis d'éveil ».

CATHERINE DOBLER
FONDATRICE

« RIEN N'EST VRAI TOUT EST VIVANT. »

■ La première saison de résidences de recherche et de création de la Fondation L'Accolade est placée sous le signe du vivant. Le titre de la saison reprend le détournement d'un célèbre aphorisme par Edouard Glissant, « *Rien n'est vrai, tout est vivant.* ». Avec cette affirmation, il oppose la dynamique du Vrai en tant qu'absolu au Vivant en tant qu'expression qui ne connaît pas de discontinuité. Il précise sa pensée lors d'un entretien en soulignant que « le niveau le plus élémentaire de cette affirmation est qu'il faut passer de l'idéologie à la pulsation, passer de l'idée systématique à l'intuition. La pulsation et l'intuition, c'est le vivant. L'idéologie, c'est le vrai, non pas au sens d'une vérité particulière mais de ce Vrai absolu (et sectaire) qui a été très souvent à l'origine de la recherche de la connaissance (et de la puissance), particulièrement en Occident. Dans *Rien n'est vrai, tout est vivant*, le vivant signifie l'inattendu, l'imprévu, souvent le non-rationnel, mais aussi l'ultrarationnel, sans fixité aucune... ».

Pour se saisir de la question du vivant, il faut sans aucun doute faire preuve d'une disposition particulière, d'une sensibilité renouvelée, ne serait-ce que pour comprendre son étendue, ses ramifications infinies, sa fragilité. L'expérience infiniment concrète du changement climatique, ou encore de la disparition de pans entiers du vivant (nous pensons ici aussi bien aux animaux, qu'aux végétaux et aux dernières terres sauvages) nous intime au déplacement, à opérer un pas de côté, à nous décentrer.



Chloé Jeanne « Le Nez des Champignons ou la Poétique du Mycélium », Moquette et mycélium, 2021, Photo Martin Argyrolo



Pour cette première saison de résidences, la Fondation L'Accolade accueille trois artistes, Charlotte Gautier Van Tour, Caroline Le Méhauté, Chloé Jeanne, trois artistes qui chacune dans l'élaboration même des œuvres, dans l'acte de création, mobilisent le vivant et entretiennent avec lui une relation qui peut s'apparenter à un dialogue. Il ne s'agit pas tant de créer à partir d'une matière vivante mais de considérer le vivant comme la matière même de l'art.

La biologie classe les modes d'interaction entre vivants selon quatre grands principes : le parasitisme, la prédation, le commensalisme et la symbiose. Si les deux premiers nous sont familiers, les deux suivants le sont moins, et pourtant, nous gagnerions en tant que vivants parmi les vivants à explorer et à comprendre le commensalisme qui est une interaction bénéfique à ses acteurs, et voir dans la symbiose un art de la relation dans lequel il n'y rien à craindre de la métamorphose. Le vivant est une continuité métamorphique et nous savons depuis les recherches de la microbiologiste Lynn Margulis en lien avec l'hypothèse Gaïa que l'habitabilité de la Terre n'aurait pas été possible sans l'action symbiotique des peuples innumérables de micro-organismes.

Si par le passé des artistes ont pu utiliser le vivant tels que les bactéries et les champignons dans l'élaboration de leurs œuvres, il y a maintenant une cinquantaine d'années, leurs approches étaient essentiellement liées au périssable et à la décomposition. La relation au vivant aujourd'hui dans l'art semble plus s'orienter vers la métamorphose, la symbiose, la réparation et le soin.



Chloé Jeanne « *Le Nez des Champignons ou la Poétique du Mycélium* », Moquette et mycélium de pleurotes jaunes, 2021, Photo Martin Argyrolo

LE NEZ DES CHAMPIGNONS OU LA POÉTIQUE DU MYCÉLIUM

Chloé Jeanne est la troisième et dernière artiste invitée de la première saison de résidences de recherche et de création de la Fondation L'Accolade. Sa pratique artistique éclaire les potentiels sensibles du vivant qu'elle déploie sous forme de sculptures organiques, d'installations sensorielles, qui sont appelés à évoluer, à se transformer. Ses matières sont des alliées, des partenaires, tel le mycélium ou encore le blob, dont elle apprend les langages. Les langages du vivant sont constitués d'odeurs, de signaux chimiques ou encore électriques qui ne trouvent aucune traduction possible dans nos langues parlées et articulés. Apprendre le langage du vivant nécessite une sensibilité toute particulière à ce qui nous environne, la lumière, l'humidité, les odeurs.

Chloé Jeanne clôt cette première saison de résidences avec une recherche et une création dédiée à l'olfactique du champignon. L'olfactique est la science du langage des odeurs. Ni végétal, ni animal, le champignon est un être dont nous avons beaucoup à apprendre. Par l'étude du champignon, les biologistes ont pu comprendre l'importance de la symbiose dans l'apparition et l'évolution de la vie. Les créations de Chloé Jeanne sont à la fois irriguées par sa connaissance des pratiques et protocoles scientifiques et sa relation subjective, intime à ses matières. La découverte du coffret *Le Nez des Champignons* édité en



Chloé Jeanne « *Le Nez des Champignons ou la Poétique du Mycélium* », Détail d'une culture sur gélose de bactéries de champignons, 2021, Photo Martin Argyrolo



1986 par le mycologue Marcel Locquin et l'œnologue Jean Lenoir est le point de départ de deux créations, deux curiosités olfactives selon ses propres termes. Ce coffret contient cinquante-quatre flacons, cinquante-quatre odeurs qui sont autant de hiéroglyphes à décrypter. Certaines odeurs sont familières, d'autres surprenantes et perturbantes. La diversité olfactive du champignon ne serait-elle pas la mémoire, l'archive des odeurs du monde ? Le champignon est un filtre, il absorbe son environnement. Quant au mycélium, il tisse, lace, entrelace, lie le règne du végétal. Les hyphes du mycélium, ces filaments visibles à l'œil nu sont la métaphore parfaite d'une poétique de la relation, le mycélium n'a pas de centre, il est continuité. Chloé Jeanne choisit de déployer ces deux curiosités olfactives en les apposant sur deux sculptures minérales fixées miraculeusement sur son support d'origine végétale par les hyphes d'un mycélium qui a été cultivé, soigné durant toute la résidence. La première curiosité est constituée d'une odeur qui se veut familière, régressive, rassurante. La seconde est quant à elle constituée d'une odeur qui se veut inconnue, perturbante. Il y a là en filigranes le récit de l'ambivalence de notre relation au vivant, entre fascination et répulsion, entre philie et phobie. Claude Lévy-Strauss, à l'occasion de la chronique d'un livre d'ethno-mycologie (*Mushrooms, Russia and History* de V.P. Wasson and R.G. Wasson) laissait entendre que nous pourrions comprendre certains clivages politiques par la mycophilie ou la mycophobie des peuples.

L'atelier de Chloé Jeanne est un laboratoire subjectif, lieu de créations inattendues qui nous invitent à ne plus séparer mais à tisser une relation sensible à ce qui vit. Ses associations de matières, ses cultures de mycélium, son blob, sont des œuvres vivantes dont la plasticité et la chromie est le résultat d'une écoute, d'un soin, d'une attention, d'un dialogue qui nous apprend les langages du vivant.

CHRISTOPHER YGGDRE
CURATEUR



Chloé Jeanne « *Le Nez des Champignons ou la Poétique du Mycélium* », 2021,
Photo Martin Argyrolo



Chloé Jeanne, 2021, Photo Martin Argyrolo

BIOGRAPHIE DE CHLOÉ JEANNE

Née en 1994, Chloé Jeanne est diplômée avec les félicitations du jury de l'EESAB Quimper en juin 2018. Elle entreprend ensuite un post-diplôme de recherche au sein de l'ECOLAB (ÉSAD Orléans), ce qui lui permet d'être accueillie au Centre de Biophysique Moléculaire (CNRS Orléans) en tant qu'artiste invitée.

Sa pratique s'oriente vers le vivant et les biomatériaux. Ses œuvres puisent dans la recherche scientifique et le design. Elle propose des installations et des sculptures prises dans des environnements sensibles de grande intensité. Espace, objets, odeurs, organismes vivants forment le vocabulaire qu'elle déploie dans un récit qui joue avec les ambiguïtés de la perception.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

John Cage, *A mycological foray : Variations of Mushrooms* (Atelier Editions, 2020)
Peter Hutchinson, *Dissoudre les Nuages* (MAMCO, 2014)
Merlin Sheldrake, *Entangled Life* (Random House, 2020)
V.P. Wasson and R.G. Wasson, *Mushrooms, Russia and History* (Pantheon Books, New York, 1957)
NEZ, *La revue olfactive* (Nez Edition, Paris)

Nos remerciements à Angel Moioli pour son accueil chaleureux au sein de la Champignonnière des Carrières, et à Isabelle Ferrand et Véronika Rebeka Csatlovsky-Nagy de Cinquième Sens pour leur contribution décisive aux curiosités olfactives.

PLUS D'INFORMATIONS

FONDATION LACCOLADE INSTITUT DE FRANCE
23 quai de Conti - 75006 Paris
contact@fondationlacolade.com
www.fondationlacolade.com

CHLOÉ JEANNE
www.chloejeanne.net
www.instagram.com/chl.jeanne